



HAL
open science

Une lecture du séminaire ” Cartographie et Participation ” à l’aune de la pensée stieglérienne sur la technique

Pierre-Amiel Giraud

► **To cite this version:**

Pierre-Amiel Giraud. Une lecture du séminaire ” Cartographie et Participation ” à l’aune de la pensée stieglérienne sur la technique. 2012. halshs-00945381

HAL Id: halshs-00945381

<https://shs.hal.science/halshs-00945381>

Preprint submitted on 12 Feb 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UMR ADES
SEMINAIRE GRANIT DES 22-23 OCTOBRE 2012

CARTOGRAPHIE & PARTICIPATION.

QUAND LA CARTOGRAPHIE CRITIQUE ET LA CARTOGRAPHIE 2.0 SE RENCONTRENT

<http://www.ades.cnrs.fr/spip.php?article1004>

CONTRIBUTION POST-SEMINAIRE

Une lecture du séminaire « Cartographie et Participation » à l'aune de la pensée stieglérienne sur la technique

Pierre-Amiel Giraud
Doctorant, Université de Bordeaux III
pierre-amiel.giraud@u-bordeaux3.fr

Les intervenants du séminaire ont mobilisé de nombreux concepts pour tenter de rendre intelligibles les enjeux de la cartographie participative et de la confrontation de ses différentes formes. Je ne pense pas être capable de proposer une mise au point constructive sur l'un ou l'autre de ces concepts. En revanche, il me semble qu'en mobilisant une approche plus générale, qui n'est pas liée spécifiquement à la cartographie, il est possible de prendre du recul et d'en mettre un certain nombre en perspective, ce qui souligne en retour la cohérence de la problématique d'ensemble du séminaire. En effet, la dialectique proposée entre renforcement de capacités des citoyens et assimilation culturelle par la technique ne me paraît pas spécifique à la cartographie participative. Elle ne fait que préciser en quel sens il s'agit bien d'un pharmakon (1), à l'instar de tout objet technique. À ma connaissance, la place de la technique dans la construction de l'espace géographique est à la fois très familière des géographes par la multiplicité des techniques et des objets qu'ils étudient, et une grande absente de leurs réflexions, par l'absence d'un cadre théorique d'ensemble qui viendrait unifier ces différents travaux.

Je propose donc, dans les quelques paragraphes qui suivent, d'envisager la cartographie comme un « objet technique » et un « support de mémoire » en reprenant le cadre théorique que Bernard Stiegler a construit à partir notamment des pensées simondonienne et foucauldienne. Après avoir décrit la place occupée par la cartographie dans ce contexte plus large, j'essaierai de montrer comment cette nouvelle place remet la cartographie et les participations en perspective, aussi bien lorsqu'on les comprend comme opération ou procédures que comme structure ou résultats.

Le transfert technologique, de l'aliénation à l'incarnation des savoirs et des savoir-faire

La tension entre les deux hypothèses de départ du séminaire rappelle celle, déjà ancienne et d'inspiration explicitement marxiste, relevée par Gonod (1976) et même Sachs au sujet des transferts technologiques.



Dans son article - notamment mis à profit en géographie par Raffestin (1980) - Gonod modélise les transferts technologiques en quatre phases, dont les deux dernières peuvent ne pas avoir lieu. D'abord « aliénée », la technologie pourrait ensuite être « capitalisée », « socialisée » et finalement « incarnée ». Sans rentrer dans les détails, chacune de ces phases traduit une bifurcation significative dans la répartition et la nature des savoirs et des savoir-faire liés à cette technologie au sein de l'espace étudié. Il est significatif de noter que chez Gonod le transfert de technologie complet est simultanément un renforcement de capacités des travailleurs ou des producteurs (plutôt que des citoyens) et une assimilation culturelle (jamais formulée comme telle car cela sort de sa problématique). Il serait dès lors peut-être profitable de rechercher les suites données à ces travaux. Il est possible que des pistes, des approches et des hypothèses puissent être exploitées dans le cadre qui nous occupe présentement.

La carte comme hypomnematon : un outil de grammatisation du monde

Plusieurs intervenants ont identifié la carte à la fois comme instrument de représentation et comme processus de médiatisation du territoire. Cela invite, il me semble, à replacer la carte parmi les hypomnemata (Foucault 1983) et à comprendre la cartographie comme un mode de grammatisation du monde (Auroux 1994). Ces deux approches ont été réunies et articulées par Bernard Stiegler (Stiegler 2005 ; Stiegler, Giffard, Fauré 2009). L'idée est simple : la carte est un support de mémoire (hypomnematon), et en tant que tel permet d'extérioriser - d'objectiver ? - et de fixer des représentations et des vécus par nature mouvants et en continuelle renégociation. Foucault, qui insiste sur des hypomnemata à destination personnelle, montre en quoi ils sont essentiels à la constitution de soi. Stiegler propose une approche plus générale, où les supports de mémoire servent également à constituer de l'individuation collective voire de la transindividuation. Cela rejoint là encore les questionnements de plusieurs intervenants quant aux visées des cartographies participatives : s'agit-il surtout de produire une carte ou du collectif ? La notion d'hypomnemata permet de montrer que les deux visées sont indissociables et se stimulent l'une l'autre - ce qui d'une certaine manière fait également signe vers la notion d'iconographie territoriale chez Gottmann (1952).

La fixation d'idées (au sens le plus vague du terme) sur un hypomnematon ne peut se faire sans grammatisation, c'est-à-dire sans la discrétisation d'unités de sens en fonction de règles institutionnelles ou négociées. De telle sorte, l'idée grammatisée devient reproductible (lien avec la question des informations géographiques non calibrées, dont on ne peut rendre compte sans les calibrer. Il y a là un redoublement, comme une mise en abyme de la problématique générale du séminaire). Le concept de grammatisation, restreint chez Auroux au champ de la linguistique, est beaucoup plus large chez Stiegler. Ce dernier l'étend à toute « transformation d'un continu temporel en un discret spatial » (2). Là encore, il faut établir un lien avec la question des espaces de représentation, ce qui sera fait plus bas.

La participation collective à la technique au sein d'un milieu associé comme mode d'individuation

En réinvestissant le concept de milieu associé et en le doublant de son inverse, le milieu dissocié, Stiegler affine le lien entre individuation et technique établi par Simondon. En simplifiant, un milieu est dit associé à un individu ou à un objet si cet objet ou cet individu, dans son fonctionnement même, associe les énergies et le fonctionnement d'éléments exogènes sans les détruire. C'est-à-dire que l'objet ou l'individu participe de ce milieu. Simondon donne l'exemple des usines marémotrices, Stiegler celui des logiciels libres et plus largement de l'économie contributive sur Internet (Stiegler 2005, 52). Les milieux dissociés, quant à eux, sont ceux où le fonctionnement et l'économie sont fondés sur la séparation des acteurs, l'exemple donné étant l'économie classique qui sépare consommateurs et producteurs.



Pour Simondon comme pour Stiegler, seuls les milieux associés sont propres à l'individuation, qui elle-même est triple (psychique, collective et technique). Là encore, il me semble que de tels concepts, en élargissant le point de vue sur l'objet, permettraient de mieux saisir les enjeux des deux hypothèses d'origine du séminaire ainsi que ceux des contributions des différents intervenants. Notamment, l'association (celle du milieu associé) apparaît comme une résolution possible de la tension entre empowerment et assimilation. Il me paraît de toute façon impossible de penser l'empowerment sans acculturation par la technique d'aucune sorte, dans la mesure où le terme même d'empowerment implique la dimension originellement exogène de la capacité qui est conférée (et à ce titre la matrice de participation évoquée par Xavier Amelot était particulièrement éclairante).

Source de vérité et régime de grammatisation

Plusieurs intervenants, la première journée, ont utilisé l'expression régime de vérité pour exprimer le fait que la cartographie construisait des cadres cognitifs tout à la fois exprimant et légitimant un certain ordre du monde. À la fin de cette journée, Jacques Lévy a proposé de plutôt utiliser l'expression « source de vérité » pour montrer que la carte produit la réalité et que les acteurs viennent y puiser des éléments de constructions territoriales. Il me semble, à la lumière de ce qui a été dit plus haut, qu'il serait bon de doubler cette expression de celle de « régime de grammatisation », qui permet d'insister sur la mise en ordre et en objets du monde par la carte, ou plutôt par sa sémiologie, qui individue en le fixant un espace de représentation. Traduits dans le vocabulaire ci-dessus défini, les propos de plusieurs intervenants (notamment Matthieu Noucher) quant à l'absence d'un tournant cartographique, signifient que les participations à la cartographie ne se traduisent pas tant par un nouveau régime de grammatisation de l'espace (et donc par l'émergence d'un nouvel espace de représentation) que par une visibilité accrue des fondements de l'espace de représentation en vigueur par l'épuration des signes utilisés. Assez paradoxalement la cartographie 2.0, tournée vers l'instantané et l'éphémère comme l'a bien montré Gilles Palsky, utilise presque exclusivement des figurés ponctuels (POI surtout) et quelques figurés de surface (cartes choroplèthes). Ces acteurs de l'espace mobile que sont les néogéographes utiliseraient donc un régime de grammatisation qui a surtout servi à construire un autre espace de représentation, celui de l'espace ancré. Il y a là il me semble un enjeu essentiel.

Du milieu associé à la médiance

Il me semble que la contribution d'Emmanuelle Casti peut être interprétée comme un plaidoyer pour une cartographie relevant d'un milieu associé et non plus d'un milieu dissocié. Cela implique d'inventer un régime de grammatisation qui rende compte de l'espace de représentation de ceux qui produisent la carte. Cette carte participerait donc d'un milieu associé (aussi bien entre la sphère du légitime et du légal qu'entre les individus, que donc finalement entre l'espace et sa représentation. En outre, il me semble que par le biais du milieu associé, il est possible de réinvestir une partie du corpus théorique et doctrinal produit par Augustin Berque, à la fois à travers la chôra qui est un milieu associé qu'à travers les divers processus de forclusion qu'il identifie et qui relèvent pleinement de la logique du milieu dissocié. L'évocation de Berque par plusieurs intervenants me semble contribuer à justifier la pertinence de l'approche plus large que j'ai choisie.

Si chaque concept abordé par les intervenants possède des apports spécifiques, l'élargissement effectué me semble rendre plus clair les enjeux communs qu'ils soulèvent. Il permet par là d'apporter quelques pistes quant à la commensurabilité (Gilles Palsky) des diverses formes de participations identifiées en lien avec la cartographie, tout en permettant de comprendre les détournements des contributions voire des contributeurs effectués par certains acteurs autrement que comme des dysfonctionnements, mais plutôt comme la preuve que les cartographies participatives autorisent à la fois la médiation et la médiatisation des territoires.



AUROUX, Sylvain, 1994. *La révolution technologique de la grammatisation : introduction à l'histoire des sciences du langage*. Liège : Mardaga.

FOUCAULT, Michel, 1983. « L'écriture de soi ». In : *Corps écrit*. 1983. Vol. 5, pp. 3-23.

GONOD, Pierre, 1976. « Matériaux pour de nouvelles politiques du transfert technologique ». In : *Le transfert de technologies*. 1976. Vol. 17, n° 65, pp. 9-42.

GOTTMANN, Jean., [1952] 2007. *La politique des États et leur géographie*. Paris : Éditions du CTHS.

RAFFESTIN, Claude, 1980. *Pour une géographie du pouvoir*. Paris : Librairies techniques Litec.

STIEGLER, Bernard, 2005. *Réenchâter le monde*. Paris : Flammarion. Champs essais.

STIEGLER, Bernard, GIFFARD, Alain et FAURÉ, Christian, 2009. *Pour en finir avec la mécroissance : quelques réflexions d'Ars Industrialis*. Paris : Flammarion.

(1) <http://www.arsindustrialis.org/pharmakon>

(2) <http://www.arsindustrialis.org/grammatisation>



POUR CITER CETTE CONTRIBUTION :

GIRAUD PIERRE-AMIEL, 2013, « UNE LECTURE DU SEMINAIRE 'CARTOGRAPHIE ET PARTICIPATION' A L'AUNE DE LA PENSEE STIEGLERIEENNE SUR LA TECHNIQUE », *ADES - SEMINAIRE GRANIT* [EN LIGNE], MIS EN LIGNE LE 22/01/2013.
URL : [HTTP://WWW.ADES.CNRS.FR/SPIP.PHP?ARTICLE1004](http://www.ades.cnrs.fr/spip.php?article1004)



UMR ADES
Séminaire GRANIT
22 et 23 OCTOBRE 2012
CARTOGRAPHIE & PARTICIPATION

